LA METAPHORE DU FEU DANS LA FICTION AFRICAINE ANGLOPHONE : UNE ANALYSE DE *A GRAIN OF WHEAT* DE NGUGI WA THIONG'O

Dr THEHOUA Aka Jean

Enseignant-chercheur

Assistant à l'Université Péléforo

Gon Coulibaly de Korhogo

Email : thehouajean@yahoo.fr

Résumé :

Le feu, élément essentiel pour la survie, car il sert à faire cuire les aliments et bien d'autres choses, est d'une importance capitale dans le texte littéraire. A tous les niveaux de la vie, ce mot trouve un intérêt certain et se manifeste par le discours, mais également à travers des symboles et images que véhiculent certains ouvrages romanesques. *A Grain of Wheat* narre clairement différents types de feux qui retiennent l'attention du critique. De la réalité au symbole, le feu trouve racine dans l'œuvre et véhicule un message de lutte pour l'identité africaine et également de libération totale de l'Afrique.

Mots clés : feu, survie, texte littéraire, discours, symboles, libération.

Abstract:

Fire, essential for survival, because it is used to cook food and many other things, happens to be of paramount importance in the literary text. At all levels of life, this word is of a worthwhile interest and manifests itself trough the discourse, but also the symbols and images vehicled throughout some novels. *A Grain of Wheat* clearly draws different types of fires that hold the attention of critics. From reality to the symbol, fire finds its roots in this book and vehicles a message of fight for African identity and also for total liberation of Africa.

Key words: Fire, survival, literary text, discourse, symbols, liberation.

Introduction

L'écrivain s'inspire de la réalité sociale dans ses créations artistiques. De tous les éléments qui touchent et intéressent l'humanité et principalement le monde littéraire se trouve le feu, élément essentiel qui participe activement à la survie de l'homme. Si Bachelard, Goethe et bien d'autres écrivains et penseurs ont traité de la question du feu, c'est dire que ce phénomène naturel retient l'attention non seulement du monde des penseurs mais aussi celui des littéraires. Notre étude consistera à analyser cette problématique du feu face à laquelle la science, chargée de l'étudier, semble avoir épuisé ses ressources à chercher à le comprendre. Que peut représenter le feu pour le littéraire ?

Pour mener à bien notre étude, nous nous focaliserons sur l'œuvre romanesque de Ngugi wa Thiong'o intitulée *A Grain of Wheat.* Il s'agira pour nous de définir les délimitations du thème du feu et de ses ramifications dans le déroulement de l'intrigue. De l'exposition au dénouement dans cet ouvrage, la question du feu semble investir de sens maints événements du récit et retient aussi l'attention du lecteur.

Par le biais d'une étude sociocritique, qui recommande que l'on tienne compte du texte, exploite le fond de l'œuvre, tente de produire un espace de compétition où l'on observe des résistances, des contraintes aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, (C.Duchet 1979 : 4) il est possible de comprendre la métaphore du feu qui bouleverse les valeurs et les tendances sociales. Il faut noter que dans sa pléthore de définitions, la métaphore peut être considérée comme étant une figure de substitution selon laquelle l'on remplace un mot normalement attendu par un autre mot selon un rapport d'analogie. (Aristote 1982 : 345). Cette étude se mènera donc d'abord autour du référent du feu. Il sera ensuite question du feu comme symbole de destruction et enfin nous analyserons le feu comme symbole de purification et de changement.

I. Les indices de présence du feu littéraire

Le feu dans les ouvrages qui forment notre corpus se présente sous plusieurs formes. Il apparait souvent de façon explicite et parfois de façon implicite. Il convient donc de le déceler et de voir son importance et son implication dans le texte. Le contexte est un élément clé dans la compréhension et la définition du mot *feu*. Il apparaît sous plusieurs connotations qu'il convient de comprendre avant toute étude.

Ainsi, le sens premier du feu amène à voir un phénomène consistant en un dégagement de chaleur et de lumière produit par la combustion vive d'un corps. Ce type de feu est pris en compte chez le moraliste et essayiste français Joseph Joubert qui le présente ainsi : « *comme il y a loin de la pirogue ou du canot creusé, avec le feu, dans un tronc d'arbre, (...)*». (J.Joubert 1850 : 147). Nous comprenons ici qu'il s'agit du feu au sens premier du terme. Il s'agit du feu obtenu à partir d'un fer surchauffé dans du feu, qui produit également de la chaleur et des étincelles et qui permet de faire des creux dans la pirogue. Il s'agit du même feu que l'on utilise habituellement et qui sert à la cuisson d'aliments.

C'est de ce type de feu dont traite Ngugi de façon claire dans *A Grain of Wheat* à travers son personnage Mumbi qui utilise le feu pour la préparation du thé : *She added more charcoal into the burner…Mumbi brought back the fire.* (W.T.Ngugi 1967 : 29). Ce même type de feu est également signalé à l'entame de l'ouvrage quand le narrateur de *A Grain of Wheat* présente le village de Thabai : « Y*et, the village maintained an unbroken orderliness ; from a far distance appeared a huge mass of grass from which smoke rose to the sky as from a burnt sacrifice ».* (Ngugi 1967 : 4)

Ce feu chaud a pour fonction de chauffer, de brûler et de s'enflammer. Il peut également provenir d'armes à feux, d'un séisme, d'un volcan, etc. Cette facette du feu se révèle de façon notoire dans *A Grain of Wheat*. A l'entame de son ouvrage qui constitue notre corpus, Ngugi signale la présence d'un feu ardent produit par l'arme à feu de l'envoyé de la métropole : « Gunfire smoked in the sky, people held their stomachs » (Ngugi 1967 : 4). Il s'agit ici du feu produit par le fusil du colon et qui sert à tuer ou à défaut à intimider les Africains afin de les soumettre entièrement à l'œuvre coloniale. Il fallait donc ce type de feu pour amener les irréductibles à l'obéissance.

Le contexte dans lequel le mot *feu* s'utilise lui donne souvent un sens second qui mérite réflexion. Le feu fait ainsi allusion aux hommes et à leur gestion quotidienne. Leur comportement au plan socio-politique fait que les incidents, considérés comme minimes, deviennent un véritable problème, voire une catastrophe. Il s'agit de faire éclater ce qui était latent.

Pour le littéraire par exemple, l'expression *dans le feu de l'action* amènerait à comprendre la puissance symbolique du feu qui permettrait de savoir que l'on est sous l'emprise de quelque chose ou disons pendant que l'action déjà surchauffée se déroule. (J.Giraudoux 1922 : 112). Il convient de noter que cette action du feu peut libérer comme condamner. Le feu prend une

connotation purement littéraire et prend forme dans les textes littéraires. C'est la question de l'ambivalence de l'amour qui se retrouve avec deux visages par exemple. Cette marque du feu se dessine clairement dans les ouvrages de Ngugi et principalement dans notre corpus.

La notion de feu apparait clairement lorsque Karanja a des rapports sexuels avec la femme du gouverneur dans *A Grain of Wheat*. Le critique devra chercher à comprendre et interpréter la signification du feu à travers la sexualité ou les rapports sexuels entre les deux personnages précités. Il en découle que si Karanja pense avoir détruit et humilié le colon, il reste toujours aliéné et inférieur par son acte honteux pour les combattants de la liberté. L'amour (la sexualité), selon Gaston Bachelard, est une association archétypale qui proviendrait de la technique de génération du feu car il y a ici également le frottement de deux choses. Nous trouverons ainsi des écrivains qui tentent de faire le lien entre amour et cuisson, entre sexualité et nourriture par le biais du feu. C'est dans ce cadre que Balzac semble proposer une *science culinaire en amour*. (H.Balzac 1963, 300).

Le feu peut être également représenté par la passion. La passion d'obtenir une femme par exemple devient source de feu chez Cargo, (1924, 116) mais également dans les œuvres de Ngugi. C'est certainement ce qui justifie l'acharnement de Gikonyo sur Mumbi dans la forêt kenyane, où toute l'attention était focalisée sur l'acquisition de l'indépendance. Cette passion que l'on a pour quelque chose pourrait également être vue comme le feu sacré. C'est ainsi qu'en temps de guerre comme lors de la lutte pour l'indépendance au Kenya, l'on aura besoin du feu sacré, de la passion pour la libération du peuple à l'image du Christ. Pour Robespierre, il s'agira du feu sacré de la liberté (Robespierre 1792 : 110). Comme au Kenya pendant la lutte de libération, Robespierre en appelle au feu de la liberté qui donne force et courage aux combattants.

En gros, traiter de la symbolique du feu en évoquant les passions revient à s'intéresser aux images suivantes : amour, désir, haine, jalousie, colère, ambition, cruauté, etc. C'est ici que Bachelard parlera de « *feu vécu de l'homme, devenu feu vivant »*. (Bachelard 1988 : 6-8). Tous ces éléments inhérents aux passions et aux émotions trouvent leur racine dans notre corpus. L'on comprend aisément que c'est dans son utilisation que l'on arrive à cerner nettement le référent du feu qui renvoie certainement à une image, un symbole.

II. Le feu : symbole de domination et de destruction

La littérature nous donne de voir le feu sous plusieurs angles qui permettent au critique de mener une étude et une interprétation des idées et intentions renvoyant au feu. Ainsi, nous comprenons que le feu, substance naturelle ayant une connotation scientifique, semble toucher au texte littéraire. Autrement dit, le feu qui a pendant longtemps été objet d'étude dans la science apparait désormais dans l'analyse littéraire. Chez Ngugi et principalement dans son ouvrage que nous étudions, le feu semble avoir une fonction de domination et de destruction.

Dans *A Grain of Wheat*, la présence du feu se manifeste souvent par la haine, la jalousie, la colère, la méchanceté humaine dont le colonisé est victime. Bien que, parfois, le colon se soit installé en Afrique par la ruse (Ngugi 1967 :15), il s'y est également installé par la force, par le feu. C'est le cas de ces habitants de Thabai et Rung'ei (Kenya) qui ont essuyé des coups de feu violent qui ont marqué le début de la colonisation de tout le Kenya par la métropole. Le narrateur de *A Grain of Wheat* semble nous décrire cette situation à la fois alarmante et humiliante en ces termes :

> One day people in Thabai and Rung'ei woke up to find themselves ringed round with black and white soldiers carrying guns, and tanks last seen on the road during Churchill's war with Hitler. Gunfire smoked in the sky, people held their stomachs. Some men locked themselves in latrines. Other hid among the sacks of sugar and beans in the shops. Yet others tried to sneak out of the town towards the forest, only to find that all roads to freedom were blocked. (W.T.Ngugi 1967: 6)

Le feu apparait sous l'image d'une substance maitrisée et instrumentalisée en arme de destruction. Il tue les habitants des villages africains. Mais au-delà de la destruction physique, il y a le symbole de la destruction culturelle, économique : terre, forêt. C'est cette chaleur du feu qui crée cette grande débandade et cette perte de sens et de direction des peuples africains dans la citation susmentionnée. Nous verrons les habitants de ces villages sus-indiqués désorientés jusqu'à se cacher dans des latrines, lieu fréquenté par l'homme par nécessité, car les latrines réservent pour la plupart du temps des odeurs insupportables. Généralement, l'on ne visite ce lieu que pour ses besoins naturels. Il s'ajoute à cela, le fait que ce feu, provenant de l'arme à feu du représentant de la métropole, tue également et sème la panique totale. Le feu devient ainsi l'arme de la soumission, de la colonisation.

Ce feu chaud sert également à détruire, à brûler, à faire mal. Si l'évasion de prison est un fait important pour le colonisé, (Ngugi 1967 :16) qui va jusqu'à brûler le bâtiment qui sert à l'incarcération, le colon estime qu'il y a le feu en la demeure et que le colonisé vient de détruire

ce qui consolide son existence en Afrique. Cet acte le rend malheureux et impuissant, car non seulement il vient de perdre un élément essentiel de domination, mais il est également certain que la bataille pour son retrait de l'Afrique n'est plus loin. D'ailleurs, si c'est celui qui détient le feu qui devient le plus fort, le colon comprend que les prisonniers viennent de sonner le glas de sa puissance de domination, car le feu a changé de camp. L'évasion de tous ses prisonniers et le fait que la prison soit brûlée est une défaite pour tout combattant. Pour le colon, le danger est imminent. Ainsi, du feu aliénant qui est utilisé par le colon pour soumettre le peuple africain, *A Grain of Wheat* nous offre également l'image d'un feu libérateur quand le peuple kenyan s'approprie cette substance ambivalente. C'est par le feu que les symboles de la domination coloniale sont détruits.

Très souvent, pour la cuisson d'aliments et bien d'autres choses, l'on fait référence au feu doux. Avec un feu doux, l'aliment cuit doucement et sous une chaleur réduite. Ainsi, rien ne brûle et tout peut être récupéré. Sans doute, le serviteur de la métropole a bien compris ce système. Il arrive en Afrique comme un agneau, met un feu doux qui consiste à gagner les cœurs des Africains par la ruse avant de réchauffer le four pour ceux des Africains qui se révèlent rebelles à toute machination subtile en vue de les soumettre :

> *We went to their church. Mubia in white robes opened the bible. He said: Let us kneel down to pray. We knelt down. Mubia said: Let us shut our eyes. We did. You know, his remained open so that he could read the word. When we opened our eyes, our land was gone and the sword of flames stood on guard. As for Mubia, he went on reading the word, beseeching us to lay our treasures in heaven where no moth would corrupt them. But he laid his on earth, our earth. (*Ngugi 1967 : 15)

Il résulte de cette citation plusieurs interprétations du feu. Nous y retrouvons ce que nous appelons feu doux, mais également cette citations comporte de façon claire et explicite la notion de la flamme, du feu, mais du feu ardent. La citation susmentionnée nous indique nettement la ruse de l'envoyé de la métropole. Pour spolier le continent de tous ses biens, il présente la Bible pour détruire non seulement la culture du peuple kenyan, mais également sa terre et ses richesses. Il fallait par ce feu doux représenté ici par la Bible, la religion, détourner l'attention des peuples africains vers l'Eglise en endormant la conscience des fidèles. Le message biblique est tronqué, manipulé au service de la métropole.

Le critique comprend aisément que l'objectif de Mubia était de manipuler la Bible pour s'enrichir plutôt que rechercher le bien-être des populations africaines. Lui, Mubia, le prêtre de la religion chrétienne ou l'un des suppôts du colon, savait bien que l'on pouvait être riche avec ses

terres en sa possession et adorer pleinement Dieu. Avec lui, il n'y a nul divorce entre terre et ciel, richesse matérielle et richesse spirituelle. C'est d'ailleurs pour cela qu'il garde soigneusement ses biens à lui sur terre. Pour la protection de cette richesse, bien qu'il ait la Bible, il n'oublie pas l'outil de dissuasion et de domination. Il s'agit de son arme de dissuasion, son arme à feu qu'il semble garder auprès de la Bible. Ces colons apparaissent comme des usurpateurs, des arnaqueurs qui utilisent la religion à des fins propres. La religion devient un feu doux par lequel le colon endort la conscience des fidèles chrétiens. A ce propos d'ailleurs, Chinua Achebe abonde dans le même sens que Ngugi et signale que par ce feu doux, symbolisé par la manipulation du récit biblique, le colon a rusé avec les représentants de la culture africaine et a réussi à les déposséder de tous leurs biens et l'exprime ainsi :

> They want a piece of land to build their shrine (…). We shall give them a piece of land. (…). Let us give them a real battlefield in which to show their victory. They offered them as much of the Evil Forest as they cared to take. (…). The next morning the crazy men actually began to clear a part of the forest to build their house. The inhabitants of Mbanta expected them all to be dead within four days, the first day passed and the second and third and fourth and none of them died. Everyone was puzzled. And then it became known that the white man's fetish had unbelievable power. It was said that he wore glasses on his eyes so that he could see and talk to Evil spirits. Not long after, he won his first three converts. (Achebe 1958: 105-106)

Il est aisé de comprendre par cette citation que la naïveté de l'Africain a favorisé la spoliation du continent de tous ses biens. Mais de cette citation, il faut retenir la douceur avec laquelle l'arnaque des peuples africains s'est opérée. Les européens n'ont utilisé aucunement un feu ardent pour arracher les terres des Africains, mais ils ont plutôt usé d'un feu doux qui ne brûle pas pour leurs desseins inavoués.

Ngugi ne manque d'ailleurs pas d'introduire des intertextes bibliques qui laissent croire que le feu, même doux, détruit. L'intertexte vient indiquer certainement que bien qu'il y aura des émotions violentes, la spoliation du continent africain se fera pour la plupart du temps par la ruse, où le feu ne brulera pas mais sera source de destruction. C'est le schéma qui se dessine quand Dieu envoie Moïse libérer son peuple des mains du Pharaon. Même si le narrateur de Ngugi ne révèle pas l'entièreté du message du livre de l'exode et surtout du feu que Dieu fait apparaitre à Moïse à l'entame de sa mission, il indique néanmoins la mission dans laquelle Dieu apparait sous l'image du feu qui ne brûle pas à Moïse par artifice littéraire de l'intertextualité :

> And the Lord spoke unto Moses,
> Go unto Pharaoh, and say unto him,
> Thus saith the Lord
> Let my people go
> (Exodus 8 :1)

Même si Kihika, le personnage principal dans *A Grain of Wheat,* donne une indication biblique incorrecte, le verset, lui, reste authentique. Il est extrait du livre de l'exode. Ici, la marque du feu sera presqu'étrange. Moïse que Dieu envoie libérer son peuple sera soumis à un traitement spécial. Le spectacle, bien qu'effrayant pour l'envoyé de Dieu qui assiste à un feu qui ne brûle pas, est rempli de sens. Cette image laisse entrevoir plusieurs hypothèses. Quel message Dieu veut-il passer à Moïse ? Quel est le sens littéraire de ce feu dans notre présente analyse ? C'est peut-être un message pour dire à Moïse que la mission à lui confiée est difficile et cruelle. A l'image de Moïse, Kihika, le personnage principal de notre corpus, comprend donc qu'il doit traverser un feu, rencontrer des difficultés pour la libération de son peuple.

Si la création de chaleur intense qui ne brûle pas comme celle dans le récit biblique reste quand même un feu, l'alcool pourrait être également la métaphore du feu en ce sens que le sujet qui le boit sent une chaleur interne qui transforme physiquement et cela se constate par exemple par la couleur des yeux de celui qui en aura trop bu (il a les yeux rouge). La trop forte consommation d'alcool fait souffrir l'auteur qui devient également un danger pour son entourage. Celui-ci réagit désormais sans raison et se comporte par instinct. C'est ainsi que Mugo connaîtra la chaleur ou l'effet néfaste du feu, métaphorisé par l'alcool. En effet, désormais orphelin, Mugo trouve refuge chez sa tante ivrogne qui lui montrera la face insupportable du feu. S'il n'essuie pas des injures de toutes sortes, il est injustement accusé de vol par sa tante qui brûle de l'intérieur sous l'effet de l'alcool. Mugo vit une situation tourmentée et agitée par le feu qui consume sa tante chez qui il vit désormais. (Ngugi 1967 : 8).

Cette force dévastatrice de l'alcool dans *A Grain of Wheat* semble également être une métaphore du feu. Le critique pourrait penser que l'Afrique est représentée par la tante de Mugo, toujours ivre, et Mugo lui-même, un des enfants du continent africain qui aidera à désintoxiquer sa tante. L'alcool déversé sur ce continent le détruit et lui fait perdre ses repères. L'Afrique bout de l'intérieur sous l'effet de la colonisation qui semble la transformer à tous les niveaux. Il devient difficile de la reconnaitre et de la stabiliser. Le narrateur de *A Grain of Wheat* semble signaler ce référent du feu à l'entame de l'œuvre pour dire au lecteur que le peuple africain aliéné devra lutter pour son indépendance.

En tout état de cause, le feu est présent dans le corpus et semble participer à la destruction de tout ce qui se construit au Kenya. Cependant, le caractère ambivalent du feu nous indique que s'il est malheur, désolation, destruction, anéantissement, aliénation, le feu est également symbole

de joie et de liberté. Cette ambivalence du feu a d'ailleurs été signalée par Bachelard qui parle de deux valorisations contraires. Chez lui, le feu est douceur et torture. (Bachelard 1938 : 23). Si le visage du feu semble affreux et dangereux, il fait également figure de force libératrice, de purification et de régénération.

III. Le feu : symbole de lutte, de purification et de liberté

S'il y a des qualités du feu qu'il convient de retenir, c'est sa chaleur, sa lumière, sa forme instable et sa propagation rapide. Le texte de Ngugi que nous étudions ici semble refléter ces qualités susmentionnées et permet de savoir que le feu est symbole de lutte, de purification, de passions, d'indépendance, d'amour, etc. Notre corpus traite abondement du thème du feu présenté sous plusieurs formes qu'il convient d'analyser.

Si par la mort de Jésus sur la croix, le monde entier est sauvé à travers l'esprit saint qui est flamme et feu dans l'entendement des chrétiens, le peuple traditionnel gikuyu pense également que le fait que Kihika soit également pendu sur un arbre (Ngugi 1967 : 17) semble être une image christique. Le feu du saint esprit qui agit pour la liberté des croyants chrétiens agira également pour celle du peuple kenyan. C'est sans doute le motif visé par le narrateur de notre corpus.

Il convient d'ailleurs de souligner que la force libératrice du feu se manifeste chez les prisonniers kenyans (Ngugi 1967 : 16). Cette évasion de prison n'est pas seulement due au feu artificiel provoqué par les prisonniers, mais est possible car le chef de la prison qui garde et donne les ordres pour sa bonne marche a bu exagérément de l'alcool et est ivre. Cette chaleur interne provoquée par l'alcool dans son organisme le rend faible et impuissant : ce qui permet aux prisonniers kenyans injustement enfermés de retrouver la liberté.

Si une des références du feu est la fumée, alors Ngugi ne manque pas d'en parler. Il signale cette composante du feu à l'ouverture de notre corpus. Il ironise en comparant la fumée qui provient des coups de feu ou des villages incendiés à la fumée d'un sacrifice où les objets à offrir aux dieux sont brûlés : « Yet the village maintained an unbroken orderliness ; from a distance it appeared a huge mass of grass from which smoke rose to the sky as from a burnt sacrifice. ». (Ngugi 1967 : 4).

Le narrateur de *A Grain of Wheat* semble comprendre que le feu mis au service de l'homme devient symbole d'indépendance et d'autonomie. C'est pourquoi, au lieu de voir le malheur qui s'abat sur l'Afrique, il présente une lueur d'espoir, celle de voir les prières des

peuples kenyans, aux dieux d'Afriques, s'élever vers le ciel et recevoir par conséquent, la clémence du divin. La fumée symbolise l'accord, l'harmonie, la symbiose avec le divin.

Dans l'entendement du narrateur comme des peuples africains traditionnels, la fumée qui monte au ciel communique avec le divin. Cette fumée est bénédiction et source de sacrifice. Ainsi, sans le savoir, les colons qui provoquent le feu et la fumée donnent le courage aux combattants kenyans qui voient à travers la fumée qui monte au ciel l'expression de la liberté de leur peuple. C'est ainsi que sans le savoir, les personnages de notre corpus trouvent la force pour la lutte pour l'indépendance. La fumée devient donc ici la marque de la raison, de la réflexion (G.Bachelard 1961 : 33). La contemplation du feu qui monte au ciel permet aux combattants kenyans de réfléchir, de rêver à la liberté. La fumée sert de médiation à l'effet de l'acquisition de l'indépendance. Elle semble même avoir une valeur prophétique et les galvanise au combat.

Par la métaphore du feu, le narrateur traite du peuple kenyan sous aliénation et qui cherche par tous les moyens à se libérer. C'est pourquoi il signale l'idée de *Pipeline*. (Ngugi 1967 : 51). Dans le monde des affaires et surtout dans la commercialisation du pétrole, l'on fait très souvent cas de cette notion de pipeline. Du champ pétrolier jusqu'à la commercialisation, l'on installe ces gros circuits pour faciliter l'écoulement du pétrole. Dans plusieurs pays et principalement au Nigéria, pays membre de l'organisation des pays exportateurs de pétrole (O.P.E.P.), l'on assiste très souvent à des pipelines et oléoducs qui prennent feu et brûlent tout sur leur passage. Le pipeline semble donc très dangereux. Mais si le narrateur de Ngugi utilise cette image, c'est certainement pour indiquer que l'acquisition de la liberté a un prix. Il faut forcement passer par le pipeline pour tout action de liberté. Ainsi, la survie et la liberté s'acquièrent dans la douleur, dans la souffrance, dans l'expérience du feu.

Les combattants kenyans seront animés de courage et mettront le feu jusqu'à ce que le colon se résigne. Le feu impose le respect. Et à y voir de près, cette force du feu, à travers les émotions violentes, a permis au peuple kenyan d'acquérir l'harambee, c'est-à-dire l'indépendance.

Conclusion

A la fin de notre étude, nous comprenons que la question du feu est une question importante et reste un sujet complexe. Gaston Bachelard, pionnier des études sur le feu et la

flamme avait déjà signalé cette inquiétude en ces termes : « Pour étudier la flamme, en suivant, en littérature, toutes les métaphores qu'elle suggère, un gros livre n'y suffirait pas ». (Bachelard 1961 : p.15). Néanmoins, nous avons à travers *A Grain of Wheat* pu relever quelques aspects du feu par l'interprétation des métaphores, signes et symboles pour comprendre que le feu est un symbole contradictoire et paradoxal. Le texte et souvent l'intertexte du discours religieux nous ont permis de noter que le feu est un phénomène ambivalent qui, s'il symbolise souvent toute rébellion, toute révolte et destruction, il est également raison, réflexion, purification, métamorphose, liberté, etc. Notre corpus nous a permis de saisir le feu, malgré son caractère instable et nous donne de savoir que le feu peut condamner comme libérer.

BIBLIOGRAPHIE

- Achebe, Chinua, 1958: *Things Fall Apart*, London, Heinemann.
- Aristote, 1982 : *La poétique*, Paris, Seuil.
- Bachelard, Gaston, 1961 : *La flamme d'une chandelle*, Paris, Gallimard.
- Bachelard, Gaston, 1988 : *Fragments d'une poétique du feu*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Balzac, Honoré de, 1963 : *La Cousine Bette*, Paris, Le Livre de Poche.
- Carco, Francis, 1924 : *Rien qu'une femme*, Paris, éd du Sonneur.
- Duchet, Claude, 1979 : *sociocritique*, Paris, Fernand Nathan.
- Giraudoux, Jean, *Siegfried et le Limousin*, 1922, III, 1, Paris, éditions Grasset.
- Joubert, Joseph, 1850 : *Pensées*, t. 1, Paris, éd. Librairie Vve Le Normant,
- Ngugi wa Thiong'o, 1967: *A Grain of Wheat*, London, Heinemann.
- Robespierre, Maximilien, 1792 : *Discours de Guerre*, t. 8, Paris, Éditions du Miraval.